

Seul le peuple sauve le peuple

Texte publié originairement par le collectif de *Reflexions per a l'emancipació* (Réflexions pour l'Émancipation) le 15 mai 2012.

Aujourd'hui nous nous trouvons devant l'un des défis les plus grands de l'histoire : dépasser le système de domination et d'oppression le plus complexe qui ait jamais existé. Une des premières étapes pour y arriver est d'accroître notre conscience, la conscience des opprimés, la conscience du Peuple.

C'est pour cette raison que nous, des personnes qui en ont assez de ce système (dont les piliers sont l'économie de marché et l'État), des personnes qui briguent la liberté et la possibilité d'une société basée en celle-ci, nous souhaitons partager avec toi ces quelques brèves réflexions que nous estimons pertinentes et nécessaires.

1 Récupérer le sens de la Démocratie

Depuis toujours, les êtres humains ont vécu en société, dans une certaine forme d'organisation sociale. Parmi les différentes formes d'organisation, nous pouvons distinguer deux courants antagonistes : l'hétéronomie et l'autonomie.

“Comment puis-je être libre tout en devant obéir à des lois ? Je ne discuterai pas maintenant des réponses données à cette question. Personnellement, je crois que c'est la notion d'autonomie qui donne la réponse, la seule qui inclut un sens positif à la liberté. Autonome est l'individu qui donne à soi-même ses propres lois. Vu que dans la société il y a un nombre indéfini d'individus, il en résulte qu'aucun d'entre eux ne peut donner sa propre loi. Comment, donc, puis-je affirmer que je suis autonome dans une société ? Et bien, je peux l'affirmer si j'ai la possibilité réelle, et pas seulement formelle, de participer aussitôt avec tous les autres, dans un plan d'égalité effective, en la formation de la loi, des décisions la concernant, de son application et du gouvernement de la collectivité. À mon avis, c'est le véritable sens de la démocratie” C. Castoriadis

Dans les formes d'organisation sociale hétéronomes (du grec *hetero*, “autre”, et *nomos*, “norme”) la loi nous est donnée depuis l'extérieur. Les citoyens n'ont pas la possibilité de participer ni de décider sur la société dans laquelle nous vivons, étant des élites ou divinités diverses qui décident le cours de la société et de la majeure partie de nos vies.

Dans l'autre extrême, dans une société autonome (du grec *auto*, “soi-même”, et *nomos*, “norme”) c'est nous la citoyenneté qui, à travers notre participation directe et active, nous donnons forme à la société dans laquelle nous vivons (sans partis politiques, sans hiérarchies, sans dominants ni dominés). C'est donc une société dans laquelle le peuple se gouverne lui-même, dans un régime égalitaire, dans un régime démocratique.

Oui, démocratique. Il est possible que d'entrée certaines personnes soient gênées par ce mot “démocratie”, vu que peu de termes ont été autant déformés que celui-là, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut y renoncer. Démocratie (du grec *demos*, “peuple”, et *kratos*, “pouvoir”) signifie souveraineté du peuple, un régime basé sur l'égalité de pouvoir de toute la citoyenneté. Cependant, pour être apte à discuter de la vraie démocratie, il ne suffit pas de récupérer son sens classique, il faut aussi l'étendre à tous les domaines concernant le sujet collectif afin d'éliminer tout type de domination politique, économique, sociale et liée aux relations entre société et nature¹.

L'ensemble de la population d'une région géographique déterminée devrait être considéré comme faisant partie de la citoyenneté. Les assemblées locales pourraient se confédérer à plusieurs niveaux (régional, continental, ...) pour prendre les décisions qui iraient au-delà du niveau local. Ainsi, les assemblées locales donneraient des mandats spécifiques aux délégués, qui se coordonneraient aux différents niveaux pour administrer et implémenter les décisions. À différence des représentants, les délégués sont révocables ; ils ne prennent pas des décisions “au nom du peuple”.

Personne ne peut prétendre “représenter” la volonté de personne. La “représentation” est un sophisme libérale qui essaye, depuis deux siècles, de légitimer l'actuel système oligarchique auto-nommé “démocratie” représentative. Il est important de commencer à reconnaître le système tel qu'il est et d'arrêter d'affirmer que nous vivons dans une démocratie.

1. Comme proposé depuis le projet de la Démocratie Inclusive[1, 2].

Choisir l'autonomie est s'investir pour la liberté, entendue non comme l'absence de restrictions (conception libérale) mais comme la capacité de faire, s'investir au propre développement et participer à l'auto-gouvernement de la société.

Qu'est-ce que l'assemblée ? Dès son début, le "mouvement" des Indignés établit brillamment l'assemblée comme organe de prise de décisions. Mais qu'est-ce que c'est que l'assemblée réellement ? Est-ce que nous la concevons comme l'organe souverain de prise de décisions ?

Aujourd'hui, nombreux sont les espaces régis par une assemblée, mais il existe plusieurs conceptions de sa définition et comment elle doit fonctionner. Il est nécessaire de concevoir l'assemblée non comme un procédé qui complète ou améliore le système en vigueur mais comme l'organe basique d'un véritable régime démocratique, une société régie directement par le Peuple. Nous devons comprendre la démocratie non seulement comme un procédé à appliquer dans quelques contextes, mais comme la forme sous laquelle la société est régie.

Pour comprendre le rôle de l'assemblée il faut que nous nous demandions qu'est-ce que le pouvoir. Le pouvoir est la capacité de faire et décider, d'émettre des mandats avec autorité. Cette capacité peut être distribuée de façon égalitaire (toutes les personnes peuvent participer directement à la formulation des lois et aux prises de décisions les concernant) ou inégalitaire (certains secteurs de la société dominant les autres). Donc, éliminer le pouvoir serait aussi indésirable qu'impossible. Effectivement, ce qui doit s'éradiquer est la concentration du pouvoir, c'est à dire, l'inégalité et les relations de domination entre les personnes. L'assemblée est la forme de prise de décisions qui permet d'institutionnaliser la distribution égalitaire du pouvoir.

Ainsi, l'assemblée populaire est l'institution politique fondamentale du peuple autonome. Elle est l'organe de prise de décisions d'une communauté et, donc, engageante pour celle-ci. En même temps, l'assemblée d'une association, poste de travail ou collectif est l'organe souverain de celui-ci.

Pour pouvoir parler de véritable démocratie, ce n'est pas suffisant d'instituer l'assemblée. Il faut aussi une culture et des valeurs qui la rendent possible. Il faut comprendre qu'une société basée sur l'autonomie est une société se reposant sur la responsabilité de ses membres. Ainsi, par exemple, il faut réfléchir, discuter et travailler de façon individuelle et collective les questions à traiter avant d'assister aux assemblées, y participant surtout dans l'idée d'apporter et pas seulement de recevoir. Ces différents points sont primordiaux à la création d'un climat de respect, de confiance et de convivialité entre les personnes.

Le besoin de la critique, réflexion et amélioration Pour pouvoir construire cette nouvelle société il faut nous dés-éduquer afin de nous ré-éduquer. Il faut abandonner les mauvaises habitudes et comportements que le système actuel fomenté et nous inculque, afin de développer de nouvelles valeurs et qualités. Ainsi, il faut que nous surpassions l'individualisme, l'égoïsme, l'infantilisme, l'insécurité, le conformisme, le dogmatisme, l'immédiateté, la paresse, et toutes ces caractéristiques qui limitent notre capacité de transformation. En même temps, il faut développer la solidarité, le soutien mutuel, le travail désintéressé, la capacité de s'efforcer, la constance, la persévérance, le courage, l'honnêteté et toutes ces vertus humaines qui rendront possible une société autonome.

Pour accomplir ce processus de surpassement et d'amélioration personnel autant que collectif, la critique ainsi que l'autocritique sont fondamentales. Il faut savoir accepter et réaliser cette critique. Dans ce sens, il faut savoir critiquer et comprendre qu'une bonne critique est une démonstration de respect -et non d'un manque de celui-ci-, vu que nous montrons intérêt et confiance en l'amélioration de l'autre. Cette critique doit se baser sur la volonté d'amélioration et sur l'engagement collectif pour le bien commun, en discutant les idées sans que les "egos" se sentent attaqués, suivant une attitude honnête et positive. Cela doit être l'engagement de tous et toutes de vouloir apprendre et s'améliorer comme individu tout au long de la vie.

Seul le peuple sauve le peuple C'est facile de voir que les politiciens professionnels ne feront rien pour remplacer le système actuel pour un dans lequel le Peuple soit celui qui décide de son destin. Cela est causé non seulement parce que ceci va contre leurs intérêts, mais aussi parce que ça entre en contradiction avec les dynamiques du système qu'ils contrôlent. En effet, ces dynamiques portent à l'augmentation de la concentration du pouvoir et non à la distribution égalitaire de celui-ci. Ainsi, il est utopique de croire qu'à travers des réformes du système actuel il soit possible de dépasser les crises et inégalités inhérentes à celui-ci et en même temps construire une nouvelle société autonome.

Pour y arriver, il faut un mouvement populaire massif qui vise explicitement la construction d'une forme d'organisation sociale alternative qui remplace l'actuelle. Pour pouvoir parler d'un mouvement et que celui-ci soit réellement effectif, il faut qu'il ait des bases solides partagées et que ce ne soit pas uniquement un "front commun". Dans ce sens, nous croyons que le seul paradigme émancipateur capable d'unir les différentes luttes et mouvements actuels est celui de la lutte contre toute forme de domination, donc, en faveur de l'égalité de pouvoir dans tous les domaines².

Le défi de la transformation sociale est un défi complexe et difficile. C'est pourquoi il est important que nous assimilions les essais et expériences du passé, ainsi que les luttes actuelles présentes dans la société. La société de consommation nous a mené à vouloir tout ici et maintenant, nous amenant à la superficialité. Le changement attendu doit être historique, affrontant les racines du problème, sur la base de pas fermes et solides.

Pour avancer vers cette nouvelle société il ne suffit pas de changer continuellement les valeurs. Au fur et à mesure que quelques personnes prendront conscience et choisiront de lutter pour l'autonomie, de nouvelles structures pourront être créées visant une société plus autonome. Ces structures seront la base des institutions de la nouvelle société et sont fondamentales pour autonomiser progressivement le peuple, pratiquer et répéter la démocratie et dépasser progressivement la plupart des problématiques causées par l'économie de marché capitaliste et l'État. C'est à dire, une stratégie à long terme qui donne des résultats aussi à court terme. Ce changement parallèle d'institutions et de valeurs est le seul qui puisse garantir une augmentation réelle de la conscience à une échelle sociale importante.

Par où on commence ? Partant de ces réflexions, on lance quelques propositions concrètes pour le court terme :

- Réfléchir et débattre autour de ces idées.
- Proposer aux assemblées de quartier de prendre conscience de la nécessité de l'existence d'assemblées populaires et participer à leur création.
Même si initialement les nouvelles assemblées populaires seront formées de peu de personnes, il faut qu'elles désirent devenir institutions souveraines, vu que ce désir fait qu'elles chercheront à s'autonomiser politiquement et économiquement.
- S'autonomiser économiquement, extraire travail, immeubles et argent de l'économie de marché capitaliste en les introduisant dans la nouvelle économie démocratique et locale en construction, possédés et contrôlés directement par le Peuple à travers des assemblées populaires.
- Renforcer les liens de communauté, en se basant sur le support mutuel et la solidarité comme valeurs sociales fondamentales. Un premier pas pour y arriver peut être de générer des espaces de rencontre tout en récupérant l'espace public.
- Créer des espaces de formation, pour récupérer l'autogestion du savoir et augmenter notre conscience.

Toutes ces propositions peuvent commencer à être réalisées ici et maintenant. Il ne faut pas que l'on demande aux politiciens professionnels de le faire, ceci ne dépend nullement d'eux mais uniquement de nous.

Cette construction sociale doit être accompagnée de la lutte et la contestation du système en vigueur, mais il est désirable de destiner la majeure partie de notre énergie à la construction. Nous n'avancerons pas vers une nouvelle société simplement en résistant au système actuel, en fait, le maximum que nous réussissons en le résistant est de rester là où l'on est. À l'inverse, en construisant, non seulement nous avançons vers la société annulée mais nous sommes plus fortes pour résister au système en vigueur et en même temps nous commençons à répéter et pratiquer cette nouvelle société; nous commençons à vivre partiellement l'autonomie.

Références

- [1] Takis Fotopoulos, *The Multidimensional Crisis and Inclusive Democracy*, International Journal of Inclusive Democracy, 2005, Part II, <http://www.inclusivedemocracy.org/journal/pdf%20files/Multidimensional%20Crisis%20Book.pdf>
- [2] Takis Fotopoulos, *Vers une démocratie générale*, Seuil, 2002, http://www.inclusivedemocracy.org/ID_FRENCH.htm

2. Comme il est proposé depuis le projet de la Démocratie Inclusive[1, 2]